

## Les Grecs en Asie centrale et dans le sous-continent indien. Leur héritage culturel

FRANÇOIS WIDEMANN, Directeur de Recherche honoraire au CNRS, Chargé de Mission au Centre de Recherche et Restauration des Musées de France. France  
Email: [francois.widemann@culture.gouv.fr](mailto:francois.widemann@culture.gouv.fr)

La période hellénistique, la civilisation grecque après Alexandre, s'étend sur un territoire beaucoup plus vaste que la civilisation dite classique : celui des conquêtes d'Alexandre et celui des États grecs de Méditerranée occidentale qu'Alexandre n'a pas soumis, la *Magna Grecia* et plus loin, la ville phocéenne de Marseille et ses colonies qui eurent aussi un rôle civilisateur très important que nous n'aborderons pas ici, pour nous limiter aux conquêtes d'Alexandre. Parmi ces conquêtes, nous laisserons encore de côté la Méditerranée orientale et l'Iran. Bien des gens se demanderont : mais alors que reste-t-il ? Il reste l'Asie centrale et l'Inde du Nord-Ouest. Peu de chose ? Je vais essayer de montrer que ces régions sont d'une grande importance historique, qu'elles ont été profondément marquées par la culture grecque et l'ont transmise à long terme sous des formes évoluées.

### 1. La conquête d'Alexandre

Alexandre est parti à la conquête du monde habité, l'*œcoumène*. En fait, il s'est limité à la conquête de la Grèce et de l'empire achéménide dans sa plus grande extension (Carte figure 1) avec l'Égypte, la Syro-Palestine, la Mésopotamie en Occident. Du côté oriental, il s'est arrêté, de lui-même, devant le danger des nomades scythes, sur le fleuve Iaxartès (Syr-Darya) où il a fondé une Alexandrie Eschatè (moderne Leninabad-Khodjend) tout près de Cyropolis, fondée par Cyrus le Grand, peu avant d'être vaincu et tué en tentant la conquête plus au Nord. Conquérir la Sogdiane (Ouzbékistan actuel) a demandé à Alexandre deux campagnes difficiles et meurtrières pour réduire une défense disséminée, insaisissable<sup>1</sup>. A Samarcande, il tua son compagnon Clitos qui lui avait sauvé la vie au Granique, au cours d'une beuverie. En Inde, Alexandre s'est heurté à la défense d'États riches et organisés, alignant de grandes armées comme celle de Porus avec ses éléphants de guerre, et s'est arrêté sur l'Hyphase, affluent de l'Indus, ses soldats refusant d'aller plus loin. Là encore, ses conquêtes se sont limitées à l'empire de Darius le Grand.

Un chiffre significatif : la conquête jusqu'à Artacoana, refondée sous le nom d'Alexandrie d'Arie, la ville moderne d'Hérât, avait demandé quatre ans à Alexandre. Il y fonda quatre villes pour consolider sa

---

<sup>1</sup> Grenet et Rapin 1998.

conquête. Le reste, Asie centrale et Inde du Nord-Ouest, lui demanda également quatre ans. Pourquoi tenait-il à aller si loin ? Avait-il repris son idée de conquête du monde ? Hérodote <sup>2</sup>, dans un précieux relevé des impôts payés au Grand Roi perse par les différentes satrapies indique que l'Inde achéménide payait presque autant à elle seule que tout le reste de l'empire. Puis venaient dans l'ordre des richesses l'Égypte et la Bactriane. Cette dernière couvrait la partie de l'Afghanistan moderne située au Nord de l'Hindou-Kouch et une partie du Tadjikistan actuel, régions arides fertilisées par une irrigation remontant au Néolithique et largement étendue par les Iraniens et les Grecs. Une correspondance sur parchemin du satrape de Bactriane <sup>3</sup>, découverte récemment, couvrant la fin de la période achéménide y compris la conquête d'Alexandre est un exemple de la récupération par Alexandre de l'administration précédente. Ce satrape date ses lettres de l'année de règne du roi et passe tranquillement de Darius III à Alexandre, comme s'il en était le successeur légitime. Ces documents ont aussi montré que la langue araméenne, langue de l'administration achéménide, était la même dans tout l'empire, de l'Égypte à la Bactriane, alors qu'elle n'était parlée que dans une petite partie du Proche-Orient.

Cette soumission du personnel administratif iranien fut tout à fait nécessaire à Alexandre qui aurait eu de grandes difficultés à le remplacer. Alexandre nomma à côté de chaque satrape un *strategos* macédonien disposant du pouvoir militaire et du contrôle des finances. Il en fit de même avec les rois en Inde à qui il laissa leur royaume en leur associant un satrape macédonien. Une particularité de la population de la Bactriane présentait un autre avantage : les Achéménides avaient utilisé ces terres, les plus éloignées possibles de la Méditerranée, comme lieu de déportation en masse des populations de villes grecques révoltées <sup>4</sup>. Alexandre fut donc parfois reçu comme un libérateur et cette population partiellement grecque aide à comprendre qu'il ait pu fonder et peupler treize villes dans cette partie extrême de son empire. L'hellénisation de la Bactriane fut plus accentuée que celle de régions plus proches de la Méditerranée.

## 2. Les guerres des Diadoques en Orient et le début de l'empire séleucide

Les colons installés bon gré mal gré n'étaient pourtant pas toujours satisfaits d'être si loin de la mère-patrie. A la nouvelle de la mort d'Alexandre en 323, des soldats grecs installés en Bactriane se mutinèrent avec le projet de retourner en Grèce. Ils formaient une armée de 20.000 fantassins et 3.000 cavaliers <sup>5</sup>. Le

---

<sup>2</sup> Hérodote II, 94

<sup>3</sup> Shaked 2004

<sup>4</sup> Widemann 2009b p. 28-30.

<sup>5</sup> Diodore de Sicile XVIII,7.

commandement central de Babylone envoya contre eux une armée commandée par Peithon, satrape de Médie. Les révoltés furent massacrés.

Les généraux d'Alexandre commencèrent peu après sa mort une lutte acharnée pour sa succession. Nous allons examiner seulement les événements concernant l'Asie centrale et l'Inde. Eumène de Cardia, secrétaire d'Alexandre, se fit confier le commandement en Asie Mineure. Ptolémée eut le commandement en Egypte. Eumène voulut se renforcer en faisant venir dans son armée les forces occupant l'Inde<sup>6</sup>. Les territoires indiens conquis par Alexandre se trouvèrent ainsi désarmés, à la portée de Chandragupta Maurya qui constituait son empire. Eumène fut vaincu et tué à la bataille de Gadamarta en Médie (316) par Antigone Monophtalmos qui avait l'ambition d'être le successeur unique. Une paix fut conclue en 311 entre Antigone, Ptolémée et Lysimaque. Séleucos, n'étant pas partie dans cette paix, partit à la conquête de la Babylonie, de l'Iran et des satrapies orientales. Ayant probablement battu Antigone et conclu avec lui une paix qui n'est pas documentée mais indispensable pour comprendre que Séleucos fit une expédition dans ces satrapies pour les reprendre en main. Mais Séleucos rencontra sur l'Indus Chandragupta menant une armée gigantesque. Par un traité en 303, il lui abandonna les territoires indiens conquis par Alexandre, y compris la colonie grecque d'Alexandrie d'Arachosie (mod. Kandahar) qui conserva son autonomie culturelle sans que l'on connaisse précisément son statut politique dans l'empire Maurya. Quand le petit-fils de Chandragupta, Aśoka voulut afficher des maximes bouddhiques dans tout son empire, à Kandahar, deux de ces inscriptions furent gravées en grec. La frontière définie ailleurs par le traité est encore discutée. La ville d'Alexandrie du Caucase (mod. Bégram) cédée à Chandragupta selon Paul Bernard<sup>7</sup>, est pourtant, d'après des indices concordants, restée en possession de Séleucos<sup>8</sup>.

Antigone fut à son tour vaincu par la coalition de ses rivaux, Ptolémée, Séleucos et Lysimaque à la bataille d'Ipsos (301) où il perdit la vie ; puis Lysimaque fut à son tour vaincu par Séleucos et tué à la bataille de Couroupédion (281). Le partage de l'empire prend alors sa forme définitive : Lagides en Egypte, Séleucides en Asie et Antigonides en Macédoine. La partie asiatique de l'empire, de l'Ionie à la Bactriane, reste ainsi la part de Séleucos et de ses descendants, la dynastie des Séleucides.

Séleucos, conscient de la difficulté de gouverner son Etat démesurément allongé (plus de 4.000km) et désireux de se consacrer aux conflits permanents des affaires occidentales, donne en 294 (ou 293) à son fils aîné Antiochos I la corégence et le gouvernement des satrapies situées à l'Est de l'Euphrate. Antiochos se

---

<sup>6</sup> Diodore de Sicile XVIII, 73,7 ; XIX, 12 à 33.

<sup>7</sup> Bernard 1985, p. 91

<sup>8</sup> Widemann 2009b p. 41-45

trouve immédiatement face au danger des nomades menaçant la frontière Nord de la Sogdiane. Une grande invasion, ou une série d'invasions, précédant son arrivée, bien que probable, n'est pas documentée. Mais la grande révolte des soldats grecs qui avait suivi la mort d'Alexandre avait affaibli la défense des satrapies orientales. D'autres révoltes ont pu se produire chez les soldats gréco-macédoniens dans le tumulte des guerres des Diadoques sans être documentées. De plus, dans la continuation des pratiques achéménides, Alexandre avait enrôlé des nomades scythes pour garder la frontière du Nord. Le désordre des guerres intestines avait probablement rendu le paiement des soldes aléatoires. Que les destructions résultent d'invasions, de révoltes ou probablement des deux, toutes les Alexandries au nord de l'Oxus ont été refondées sous le nom d'Antioche : Alexandrie de Margiane devient Antioche de Margiane, Alexandrie Eschatè devient Antioche de Scythie, Termez devient Antioche Tharmata, une Héracléa non située fondée par Alexandre est refondée sous le nom d'Achaïs etc. L'armée d'Antiochos, commandée par Démodamas, franchit le fleuve Iaxartès et impose aux Scythes le respect de la frontière. Antiochos I, fils de la Bactrienne Apamè, était donc le petit-fils de Spitaménès qui avait été le chef de la longue résistance opposée à Alexandre en Bactriane et en Sogdiane. Il était *stricto sensu* un Gréco-Bactrien.

L'importance des tâches à accomplir pour relever et fortifier les cités détruites et établir une sorte de *limes* derrière la frontière menacée laisse supposer qu'Antiochos établit sa résidence à Bactres plutôt qu'à Séleucie du Tigre, capitale trop éloignée. L'atelier monétaire de Bactres est d'ailleurs le seul à avoir frappé des tétradrachmes portant les deux noms associés des rois Séleucos et Antiochos<sup>9</sup>. Antiochos fit venir de nombreux colons nouveaux. Son règne amena, comme l'a nommé Paul Bernard, "une seconde vague colonisatrice". On doit mentionner la cité d'Aï Khanoum, bien que l'on ignore sa date de fondation et même son nom antique, qui ont seulement donné lieu à des hypothèses. Sa destruction brutale par deux invasions nomades vers 145 et l'abandon de la vie urbaine sur le site ont permis sa remarquable conservation dans l'état hellénistique. Les fouilles d'Aï Khanoum menées pendant quinze ans par la Délégation Archéologique Française en Afghanistan, dirigée par Paul Bernard, constituent la source archéologique centrale des connaissances sur l'histoire de la Bactriane.

### 3. La sécession de la Bactriane

Vers 250, sous le règne d'Antiochos II Théos (261-246), occupé par les ambitions de Ptolémée II, Diodote, satrape de Bactriane, se détache progressivement de l'autorité séleucide. Les monnaies de l'atelier de Bactres retracent les étapes de cette transition (Photos figure 2). 2a montre une monnaie purement

<sup>9</sup> Will 2003, p. 271

séleucide, un sesterce d'or d'Antiochos II avec son portrait, le revers avec Apollon et la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ. Un premier pas (2b) est la substitution au revers d'Apollon par Zeus lançant la foudre, la légende restant la même. Dans un second changement, le portrait d'Antiochos II est remplacé par celui de Diodote diadémé, la légende étant encore au nom d'Antiochos (2c). Enfin le satrape proclamé roi introduit une légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΙΟΔΟΤΟΥ (2d). Cette prudence de Diodote dans la sécession peut se comprendre par la situation de la Bactriane entourée d'ennemis puissants que le Séleucide avait seul pu arrêter. Ces étapes reflètent probablement les discussions entre les officiers gréco-bactriens. Il fallait persuader les colons grecs que la puissance de la Bactriane suffirait dorénavant à les protéger et cela ne leur paraissait pas évident. La satrapie voisine de Parthène s'était au même moment détachée de l'empire séleucide sous son satrape Andragoras. Mais en 239, ce dernier fut renversé par Arsace, chef de nomades Parnes qui vont prendre le nom de Parthes, du nom de la satrapie qu'ils ont envahie, coupant à la Bactriane la route de la Méditerranée. Séleucos II lançant une expédition pour reprendre ces satrapies, le fils de Diodote, Diodote II, s'allie avec Arsace. Séleucos II est vaincu et doit retourner en Occident pour faire face à de nouveaux troubles.

Diodote II est renversé peu après, vers 237, par Euthydème, un Grec de Magnésie<sup>10</sup> qui serait Magnésie du Méandre selon Paul Bernard<sup>11</sup>. Il se pourrait que l'alliance avec les Parthes ait été rejetée par la population gréco-macédonienne. Le long règne d'Euthydème (~237- ~200) fut un règne de paix et de développement économique, mis en évidence par la quantité de monnaies d'or et d'argent émises. Cette paix fut interrompue par l'expédition d'Antiochos III, parti d'Ecbatane en 212, vainqueur des Parthes sans grandes difficultés. Antiochos gagna encore en 209 une bataille de frontière sur les Gréco-Bactriens qui défendaient le passage du fleuve Arius<sup>12</sup>. Euthydème se réfugia dans la ville de Bactres et le siège par Antiochos dura plus de deux ans pour lesquels le récit de Polybe est perdu. Euthydème ouvrit en 206 des pourparlers, soulignant que si la guerre continuait, les deux protagonistes seraient emportés par une invasion nomade. Antiochos accepta la paix, reconnut le titre de roi d'Euthydème et accorda une de ses filles en mariage à Démétrios, fils d'Euthydème. On a conservé le texte de Polybe sur la fin du siège et la négociation : "La signature de la paix s'est accompagnée d'une copieuse distribution de grain"<sup>13</sup>, curieuse formulation, qui semble dire que les assiégés ont ravitaillé les assiégeants.

Antiochos ne repartit pas par le même chemin ; il franchit l'Hindou Kouch et leva de lourds tributs sur les princes indiens de l'empire maurya en cours de décomposition en Arachosie et en Drangiane. Il reçut

<sup>10</sup> Polybe XI, 34, 1

<sup>11</sup> Bernard 1985, appendice 5

<sup>12</sup> Polybe X, 49.

<sup>13</sup> Polybe XI, 39.

également de nombreux éléphants de guerre. Sans chercher à conserver ces territoires autrefois conquis par Alexandre, il repartit vers l'Ouest en prenant ses quartiers d'hiver en Carmanie.

#### 4. La conquête gréco-bactrienne de l'Inde du Nord-Ouest

Démétrios, fils d'Euthydème, sut profiter de l'occasion. Suivant la route tracée par Antiochos qui avait au passage pillé et désarmé les princes indiens, il prit possession de l'Arachosie où il fonda la ville de Démétrias, mentionnée par Isidore de Charax<sup>14</sup>. On est réduit à des hypothèses basées sur la continuité des campagnes militaires de chacun des conquérants gréco-bactriens que Strabon (XI, 11, 1)<sup>15</sup> a mentionnés sans préciser qui a fait quoi. Démétrios, suivant les traces d'Antiochos, arrivait sans avoir combattu aux portes de la vallée de l'Indus suivie par Alexandre. Plusieurs indices concordent pour penser que Démétrios conquiert cette vallée et suivit la côte de l'Océan Indien. Strabon, sans dire qu'il s'agit de Démétrios indique : "(les Gréco-Bactriens) possédèrent non seulement la Patalène, mais aussi sur le reste de cette côte, les royaumes de Saraostos et Sigerdis". On reconnaît le nom de la péninsule de Surashtra et celui du port de Zigerus mentionné par Pline<sup>16</sup>. Ainsi Démétrios a avancé sur la rive gauche de l'Indus, beaucoup plus loin que l'avait fait Alexandre. Outre la refondation de Patala sous le nom de Démétrias du Sind, on trouve dans Ptolémée<sup>17</sup> la mention d'une ville grecque nommée Théophila près du Rann de Cutch. La permanence de l'usage de la langue grecque dans cette région, sous les Indo-Parthes et le début de la domination des Sakas au premier siècle de notre ère, montre l'importance de la colonisation grecque, pourtant controversée.

Profitant du siège de Bactres, la Sogdiane a pris son indépendance. La route de l'or de l'Altaï se trouve coupée. Euthydème doit interrompre ses émissions de monnaie d'or. La Bactriane ayant conservé l'Alexandrie du Caucase dans le traité de 303, elle dispose des riches mines d'argent de la vallée du Panjshir contrôlée par cette cité. Les conquêtes de Démétrios ne l'ont pas enrichi, les régions les plus riches ayant été pillées par Antiochos. C'est ainsi que l'on connaît de nombreux tétradrachmes de Démétrios, qui a succédé à Euthydème vers 200, faits d'argent fourré<sup>18</sup>.

La reconstruction historique de la période de 206 à 171 repose entièrement sur l'étude des monnaies, à défaut d'autre source. Le règne de Démétrios fut assez court, ses conquêtes en Inde ayant été accomplies

<sup>14</sup> Schoff 1976 § 19, p. 9

<sup>15</sup> Strabon (XI, 11, 1) ne fait que résumer l'historien Apollodore d'Artemita dont les oeuvres sont perdues.

<sup>16</sup> Pline 6, 26, 101

<sup>17</sup> Ptolémée VII, 60.

<sup>18</sup> Voir par exemple ceux de la collection Rahman. Boppearachchi et Rahman 1995

quand il n'était que le prince héritier. On peut estimer qu'il est mort vers 195, laissant pour lui succéder un enfant d'une dizaine d'années, Euthydème II. Le royaume de Bactriane poursuivit néanmoins sa politique de conquête en Inde en s'orientant vers la riche région du Panjab, la *Pentapotamia* des Grecs. Euthydème II fut confié à la tutelle d'un *épitropos*, Pantaléon, vraisemblablement un général de Démétrios<sup>19</sup>. La crise monétaire par pénurie de métaux précieux, or et argent<sup>20</sup> se poursuivant, la conquête du Panjab où des monnaies d'argent circulaient en abondance au moins depuis l'époque des Mauryas, lui donnait un caractère plus aigu. Si Démétrios avait utilisé l'artifice des monnaies d'argent fourré en Bactriane, on ne pouvait imaginer de faire accepter cette "fausse monnaie officielle" aux riches marchands de Taxila qui utilisaient les monnaies locales, les monnaies poinçonnées (*punch-marked*) de bon argent. Le gouvernement gréco-bactrien inventa d'introduire un nouveau métal précieux dont un stock important existait à Taxila : le cupro-nickel, alliage assez riche en nickel (avec un petit pourcentage d'arsenic) pour avoir un aspect blanc et brillant comme l'argent. Ce cupro-nickel, importé de Chine méridionale, était utilisé à Taxila pour fabriquer des vases et autres objets précieux mais n'avait jamais servi, ni là ni ailleurs, pour frapper des monnaies<sup>21</sup>.

De telles monnaies de "nickel", comme on les appelle pour faire court, ont été frappées pour trois rois successifs : Euthydème II, Pantaléon et Agathocle. On en conclut que Taxila, métropole commerciale du Panjab, était déjà au pouvoir des Grecs sous l'enfant succédant à Démétrios. On ne sait pas si la ville a été prise à la fin du règne de Démétrios ou par Pantaléon tuteur d'Euthydème II. Quoi qu'il en soit, Pantaléon fut le premier à émettre des monnaies de bronze bilingues à Taxila. L'usage de la monnaie de nickel sous Euthydème II et Pantaléon était resté facultatif. Ces deux rois ont émis des oboles d'argent. Il semble qu'Agathocle n'ait pas émis d'oboles, ce qui revenait à imposer un cours forcé aux monnaies de nickel. Cette mesure, acceptable dans la région de Taxila, ne pouvait pas fonctionner en Bactriane et dans les autres régions où le nickel était inconnu. La gêne provoquée par la pénurie d'oboles encouragea les ateliers clandestins. Le British Museum possède deux hémidrachmes au nom d'Agathocle attribuables à des faussaires antiques.

Agathocle avait continué l'émission de monnaies de bronze bilingues semblables à celles de Pantaléon. Elles représentaient au droit la déesse indienne Lakshmi avec une légende en brahmi, et au revers un lion avec légende grecque. Il inaugura l'émission de monnaies d'argent bilingues présentant des dieux indiens des deux côtés. Cela revenait à donner à la religion hindouiste le statut de religion officielle. Ce privilège accordé à la religion hindouiste indigna certainement les Grecs de Bactriane. Agathocle émit une

<sup>19</sup> Pour une étude détaillée de cette période, entre la mort d'Euthydème I vers 200 et l'avènement d'Antimaque I en 185, on pourra se reporter à Widemann 2009b, chapitres IV et V, p. 71 à 122 .

<sup>20</sup> Widemann 1997

<sup>21</sup> Widemann 2009a.

série de tétradrachmes représentant les rois macédoniens ayant dominé la Bactriane, depuis Alexandre le Grand jusqu'à son prédécesseur Pantaléon <sup>22</sup>. Agathocle voulait se présenter en continuateur fidèle de la tradition macédonienne. Mais ce geste de propagande ne l'a pas sauvé. La présence en Bactriane orientale de plusieurs trésors monétaires datés du règne d'Agathocle fait supposer des troubles importants selon Paul Bernard <sup>23</sup>. Une révolte militaire sous la direction d'Antimaque est très probable. De petites monnaies de bronze rectangulaires (éléphant / foudre) de type indien au nom d'Antimaque témoignent d'une campagne militaire en Inde pour reprendre en main les territoires où Agathocle avait certainement gagné des partisans par sa politique religieuse.

Le successeur d'Agathocle est certainement Antimaque Théos. Il est le seul à avoir émis des tétradrachmes commémoratifs semblables à ceux d'Agathocle. Tout en s'associant ses deux fils, d'après le parchemin d'Asangorna <sup>24</sup>, Antimaque a désigné un certain Apollodote Sôter comme roi-adjoint pour gouverner les territoires indiens. La preuve de l'association de ces rois contemporains est l'usage commun d'un atelier monétaire. Une des tâches d'Apollodote a été d'instituer un nouveau système monétaire dans les possessions gréco-bactriennes en Inde. L'émission de monnaies de cupro-nickel fut abandonnée. Le système de monnaies d'argent qu'il a institué, au module plus léger que la drachme attique de 4,20g utilisée en Bactriane, a duré pendant toute la période indo-grecque ; il a été adopté par différents États indigènes voisins et plus tard, par les États des envahisseurs sakas. Pour pallier à l'inconvénient d'utiliser deux systèmes monétaires différents, le change entre les deux systèmes gréco-bactrien et indo-grec était simple : un tétradrachme au module attique pesait exactement comme sept "drachmes" indo-grecques de 2,45 g..

L'énorme quantité de monnaies émises par Apollodote montre que la crise monétaire par pénurie d'argent était passée. Bien qu'aucune documentation écrite ne l'ait transmis, il est clair que les villes indiennes qui avaient soutenu Agathocle se sont vues imposer un lourd tribut. De plus, les représentations religieuses au revers des monnaies indo-grecques seront exclusivement des divinités grecques. A la politique d'Agathocle où les possessions gréco-bactriennes en Inde constituaient une sorte d'État associé se substitue une politique de domination grecque. Les monnaies indo-grecques seront bilingues grec-kharosti, seule concession à ces pays où la population grecque restera très minoritaire. Le rétablissement économique, associé à l'inauguration des institutions de l'empire gréco-bactrien, en particulier de ses relations avec ses possessions indiennes avec une *dyarchie*, fut ressenti comme fondamental. Une nouvelle ère fut datée de

<sup>22</sup> Le seul roi dont aucune monnaie commémorative n'ait été trouvée dans cette série est Euthydème II. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une opposition politique. Simplement, un roi-enfant sous tutelle n'ayant pas atteint l'âge de l'éphébie ne comptait pas. Ces monnaies commémoratives ont permis de connaître les épicièses de plusieurs rois.

<sup>23</sup> Bernard 1985, appendice 5

<sup>24</sup> Rea et al. 1995. Falk et Bennett (2009) ont cru lire d'autres liens de parenté.



l'avènement d'Antimaque I en 186/185 <sup>25</sup>. Elle est citée dans plusieurs inscriptions sous le nom d'ère *yavana*, c'est-à-dire ère grecque en prâkrit et largement adoptée (Tableau figure 3).

Le règne d'Antimaque et d'Apollodote associés fut une période de consolidation et de réparation sans tentative de nouvelles conquêtes. L'énorme quantité des émissions monétaires d'Apollodote est probablement un signe d'abondance revenue. La fondation à une date inconnue de Sirkap, une nouvelle ville de Taxila au plan hippodamien à côté de la ville ancienne correspondrait bien à la politique de reprise en main qui a dû suivre les désordres de la fin du règne d'Agathocle. Cette période de paix ne dura pas très longtemps. Le successeur d'Antimaque I en Bactriane, Démétrios II, un jeune homme d'après ses portraits monétaires, était associé à Antimaque II, que l'on s'accorde à identifier au fils d'Antimaque I du parchemin d'Asangorna. On ne connaît que des monnaies bilingues d'Antimaque II, il était donc un roi associé pour le gouvernement des territoires indiens. Sous le jeune roi Démétrios II furent lancées, au contraire de la période pacifique précédente, de nouvelles conquêtes sous la direction de deux rois associés talentueux et ambitieux, qui allaient dégénérer en une guerre civile désastreuse.

#### 4. Eucratide et Ménandre

La date de l'avènement d'Eucratide est donnée par Justin comme la même que celle du roi parthe Mithridate I, fixée généralement à 171<sup>26</sup>. Eucratide a émis des monnaies en l'honneur de ses parents, Hélioclès qui ne porte pas de diadème et Laodicée qui en porte un. Laodicée était une princesse royale ou une reine veuve et son identité a été discutée par plusieurs auteurs <sup>27</sup>. Le nom d'Eucratide n'est suivi d'aucune épiclèse, ce qui est exceptionnel pour les rois associés, et pourrait être lié à son ascendance non-royale du côté de son père. Il adopta comme divinités tutélaires les Dioscures.

Ce qui est beaucoup plus assuré est la direction de ses conquêtes. Il a émis le premier statère d'or gréco-bactrien depuis l'arrêt de leur émission vers la fin du règne d'Euthydème I et l'indépendance de la Sogdiane qui coupait la route de l'or de l'Altaï. Eucratide a rouvert cette route alors qu'il n'était encore qu'un roi associé d'après la légende de ce statère. Démétrios II lui avait donné la mission dangereuse de reconquérir la Sogdiane. Mais Eucratide y réussit et l'or saisi a gonflé ses ambitions. Il s'est alors lancé à la

<sup>25</sup> Salomon 2005. Cette date est contestée par Falk et Bennett (2009) qui proposent de faire débiter l'ère *yavana* en 175/174.

<sup>26</sup> Justin XLI, 6, 1.

<sup>27</sup> Widemann 2009b p. 159 sq.

conquête de la Bactriane. Justin est encore la source concernant cette révolte d'Eucratide contre Démétrios II<sup>28</sup>. Après une guerre difficile, Eucratide fut victorieux et célébra sa victoire en émettant à Alexandrie du Caucase sa fameuse monnaie de vingt statères d'or (Photo figure 3), la plus grande monnaie d'or de l'antiquité, où il se donnait le titre de ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑΣ Il est clair que l'or, le "nerf de la guerre", a joué un rôle essentiel dans sa victoire. Il émit un grand nombre de statères d'or et de monnaies d'argent du même type que sa monnaie de vingt statères d'or. Il partit à la conquête des riches territoires indo-grecs en laissant la Bactriane à la garde de ses deux fils Hélioclès et Eucratide II.

Cependant sa victoire n'était pas complète. Démétrios avait lancé Ménandre, un autre roi associé pour achever la conquête de l'Inde du nord, l'ancien empire Maurya. Ménandre, gratifié de l'épithète Sôter, était fils de roi, né à Kapisi d'après le *Milinda panha*<sup>29</sup>. C'est le seul roi indo-grec mentionné dans la littérature indienne. Il est probable qu'il était le fils d'Apollodote I<sup>30</sup>. Sa déesse tutélaire Athéna, représentée au revers de ses monnaies était aussi celle d'Apollodote I. L'Athéna alkidemos de Ménandre sera le fil conducteur pour identifier ses descendants. Le *Yugapurana*<sup>31</sup> indique qu'un roi yavana (qui ne peut être que Ménandre) était parti vers la vallée du Gange, avec le renfort d'alliés indiens. Ils atteignirent et prirent la ville de Pataliputra (moderne Patna) l'ancienne capitale de l'empire Maurya. C'est le point le plus éloigné vers l'Est jamais atteint par une armée grecque. Mais à la nouvelle de la chute de Démétrios II et de l'invasion des territoires indo-grecs par Eucratide, Ménandre refusa de le considérer comme son nouveau suzerain. Le *Yugapurana* dit qu'il dut abandonner ses conquêtes pour revenir défendre ses territoires menacés :

*Mais les Yavanas ivres de bataille, ne demeureront pas au Madhyadesha. Une guerre civile éclatera entre eux : sur leur propre territoire aura lieu une terrible bataille, extrêmement meurtrière : il en résultera la destruction complète des Yavanas.*

Ainsi, même si Eucratide fut vainqueur, les deux armées les plus fortes de la Bactriane se détruisirent presque mutuellement : cela explique qu'Eucratide ne parvint pas à éliminer Ménandre. Ménandre avait aussi des alliés indiens qui dissuadèrent Eucratide de s'avancer trop loin. Cette guerre civile avait affaibli les défenses de la Bactriane. Les Parthes en profitèrent pour lui enlever l'Arie et la Drangiane, provinces frontalières et deux vagues de nomades, Sakas et Yuezhi, vinrent attaquer la Bactriane orientale et détruire Aï

<sup>28</sup> Justin XLI, 6, 4

<sup>29</sup> *Les questions de Milinda*, traduction Louis Finot 1923.

<sup>30</sup> Widemann 2009b p. 156 sq.

<sup>31</sup> Traduction des passages concernés du *Yugapurana* dans Lamotte 1958. Discussion des manuscrits dans Narain 1957, Appendice IV.

Khanoum. Le volume de Claude Rabin sur la trésorerie du palais d'Aï Khanoum donne des idées précises sur la chronologie des dernières années de la ville, données en années de règne d'un roi qui ne peut être qu'Eucratide et l'arrivée du produit de pillages des territoires indiens<sup>32</sup>.

Eucratide laissa la défense de ses possessions indiennes à un roi associé : Zoïlos, et rentra en Bactriane pour être assassiné par son fils Hélioclès gardien de la Bactriane qui avait survécu à son frère cadet Eucratide II. Mais les anciens compagnons d'Eucratide refusèrent de reconnaître Hélioclès comme roi et élirent Platon. Il s'en suivit une seconde guerre civile qui permit aux nomades Yuezhi de se rendre maîtres de toute la Bactriane comme l'ambassadeur chinois Zhang Qian le constatait en 129.

#### 5. Guerres civiles indo-grecques et rôle croissant des nomades

Ménandre mourut en campagne<sup>33</sup> vers 130. Sa veuve Agathocléia Théotropos, régente au nom de son jeune fils Straton I dut faire face à deux ennemis, Diomède, successeur de Platon et Hélioclès II, probablement fils d'Hélioclès I, passés après l'invasion de la Bactriane, au sud de l'Hindou Kouch avec leurs armées. La numismatique est la seule source pour reconstituer cette guerre civile et nous nous limiterons à quelques événements remarquables<sup>34</sup>. Hélioclès II put vaincre Straton et conquérir Taxila. Straton se réfugia auprès du successeur de Diomède, Philoxène, et un fils de ce dernier, Hermaïos, épousa Calliopé qui était vraisemblablement une fille de Straton. Amyntas, de la même famille, vainquit Hélioclès II, et reprit Taxila. Il émit pour célébrer sa victoire de grands médaillons d'argent (Photo figure 4). La numismatique montre la restauration de Straton pour un second règne qui ne dura pas longtemps. Peu après, deux rois associés, Antialcidas et Lysias rétablirent une apparence d'unité du domaine indo-grec, cette dyarchie montrant néanmoins des signes de rivalité entre les deux rois. Antialcidas, régnant à Taxila est le seul roi indo-grec mentionné en Inde dans une inscription monumentale. Son ambassadeur Héliodore, fils de Dion, au nom typiquement grec, représentait, vers l'année 100 BC, Antialcidas auprès du roi de Vidisha, Bhagabadra. Héliodore était un adepte du culte de Vichnou, en l'honneur duquel il fit ériger une grande colonne inscrite. Vidisha se trouve à 1250 km de Taxila, vers le sud, montrant l'étendue des territoires autour de la vallée de l'Indus intéressant encore les Indo-Grecs. Antialcidas a probablement cherché une alliance dans le royaume voisin de Vidisha, car la vallée de l'Indus était menacée par les nomades Sakas, installés par les Parthes dans l'ancienne Drangiane, à laquelle ils donnèrent le nom de Sakastan ou Séistan.

<sup>32</sup> Rabin 1992.

<sup>33</sup> Plutarque : *Œuvres morales*, tome XI,1 : *Préceptes politiques*, 28, 821e

<sup>34</sup> Pour plus de détails on pourra se reporter à Widemann 2009b p. 201-248.

Cependant les nomades étaient déjà infiltrés dans le royaume indo-grec. L'armée d'Antialcidas, en grande partie rapatriée de Bactriane, comportait des éléments sakas. A la mort de son fils Archébios, sa veuve Machènè dut s'associer avec Mauès, le roi des Sakas de son armée, comme le montre leur monnayage joint. Mauès ne tarda pas à prendre le pouvoir seul à Taxila. Mais, roi profondément hellénisé, il n'établit pas un royaume saka. Il nomma comme rois associés plusieurs rois, tous grecs. Pour apaiser les tensions entre les religions et les nationalités de son royaume, il autorisa que la moitié des types monétaires des monnaies de bronze, représentent des dieux non-grecs ou le roi en costume militaire typiquement saka, signe remarquable pour l'époque de l'établissement d'une certaine tolérance inter-religieuse et inter-ethnique. Ses monnaies d'argent continuèrent à ne représenter que des dieux grecs. Le successeur de Mauès, Artémidore, dont les types de monnaies indo-grecques ne le distinguent aucunement des autres rois indo-grecs, était peut-être le fils d'Archébios et Machènè, bien que sur un rare type de monnaie de bronze, il se proclame "fils du grand roi Mauès". Mauès, malgré son titre ronflant de grand roi des rois, titre des rois parthes, a conservé les institutions grecques, et n'était que le tuteur, *επιτροπος* d'Artémidore. Mais peu après sa mort, un descendant de Ménandre, Apollodote II, renversa Artémidore et s'empara du pouvoir à Taxila. Une monnaie dont on ne connaît qu'un exemplaire est une émission conjointe d'Apollodote et d'un roi saka nommé Azès. Vraisemblablement, Apollodote II fut victorieux grâce à l'alliance avec un roi venu d'un royaume saka récemment détruit par les Parthes<sup>35</sup>. On connaît de cet Apollodote II une monnaie où il ne porte que l'épiclese de *Σωτηρ*, comme les rois associés nommés par Mauès. Mauès se sentit assez fort pour s'associer un descendant de Ménandre, ce qui impliquait de lui donner des moyens financiers et militaires. Sur l'émission jointe avec Azès, et par la suite, il se nomme *Μεγας Σωτηρ και Φιλοπατορ*. Mégas signifie qu'il est roi d'autres rois et Philopator qu'il revendique une légitimité héréditaire : son père était roi, de la lignée de Ménandre : il ne peut être que le fils de Straton. Son nom renforce mon hypothèse suivant laquelle Ménandre était le fils d'Apollodote I.

#### 6. La restauration des Grecs à Taxila et l'établissement de l'empire saka.

Apollodote II réussit le rétablissement de l'autorité grecque à Taxila. Paradoxalement, il a éliminé les Sakas profondément hellénisés qui avaient fait partie des armées grecques depuis longtemps. Pour son intérêt personnel et dynastique, il a pris le risque d'introduire les Sakas du Séistan qui n'avaient connu l'hellénisme qu'au travers des Parthes. On n'a qu'une date estimée pour son avènement peu après la fin du royaume saka de Spalirisès et Azès. En revanche, la fin du pouvoir grec à Taxila correspond à la prise de pouvoir par Azès qui fonda une nouvelle ère. Cette ère est considérée comme l'ère Vikrama de 58/57 pour pratiquement tous

<sup>35</sup>

Widemann 2009b, en particulier p. 306-310 et figure 13 - 5.

les auteurs depuis Rapson <sup>36</sup>. D'après le volume des monnaies émises par Apollodote II et son successeur à Taxila Hippostrate, on peut estimer la durée de son règne à une dizaine d'années plus deux ou trois ans pour Hippostrate. L'avènement d'Apollodote II daterait donc de 70 BC environ, ce qui recoupe raisonnablement la chronologie des rois parthes arsacides qui ont mis fin au royaume saka du Séistan (Tableau figure 5).

L'empire saka fondé par Azès ne dominait pas toutes les possessions indo-grecques. Un royaume résiduel au Panjab oriental situé dans une région riche survécut jusqu'à son absorption par le satrape de Mathura, Rajuvula vers 10-15 AD. D'autre part il ne domina jamais le nord des Paropamisades et l'Arachosie du nord avec Alexandrie du Caucase - Kapisi qui fut le centre conservant la culture grecque au milieu des pressions de peuples d'origine nomade.

#### 7. Le royaume indo-grec du nord-Ouest et les Kouchans.

Il nous faut revenir à la fin de la Bactriane grecque vers 129BC. La partie occidentale des conquêtes d'Eucratide est restée à son roi-adjoint Zoïlos, malgré un certain recul au Gandhara devant Ménandre. Ce royaume centré sur Alexandrie du Caucase est voisin de la Bactriane dominée par les nomades Yuezhi. Au cours de la dyarchie Lysias-Antialcidas, on sait par l'inscription d'Héliodore qu'Antialcidas régnait sur Taxila. Lysias, dont les revers monétaires sont d'ailleurs très proches de ceux de Zoïlos, lui a succédé. Il régnait donc sur l'Arachosie, les Paropamisades et une partie du Gandhara. Mauès n'a pas dominé cette région. Un autre royaume indo-grec est gouverné par la lignée Philoxène – Hermaios I dont le territoire, après des fluctuations mal connues, s'est réduit aux Paropamisades avec Alexandrie du Caucase-Kapisi et au nord de l'Arachosie. Le territoire de ce royaume était frontalier au nord de la Bactriane occupée par les Yuezhi, au sud-est du royaume saka du Séistan, au sud-ouest du royaume de Mauès.

Osmund Bopearachchi a inventé une invasion Yuezhi en 70 BC qui aurait mis fin à ce royaume où aurait régné Hermaios <sup>37</sup>. Cette invasion n'est nullement documentée et le premier Hermaios a régné beaucoup plus tôt. On connaît une longue série de monnaies indo-grecques jusqu'au début du Ier siècle AD que Bopearachchi considère comme des "monnaies posthumes". En fait, on y trouve de nouveaux types, de nouvelles marques d'atelier passant d'un roi à un autre, des monnayages qui présentent donc tous les caractères de monnaies officielles. Plusieurs de ces rois, dont les derniers, portent le nom d'Hermaios. La

<sup>36</sup> Rapson 1922 p. 563-592. L'article de Falk et Bennett cité plus haut remet en cause l'identité de l'ère d'Azès et de l'ère Vikrama.

<sup>37</sup> Bopearachchi (O.) : "Historical commentary", particulièrement p.27-28 dans Bopearachchi et Rahman 1995.

confusion de rois homonymes n'est pas la première dans l'historiographie gréco-bactrienne et indo-grecque. Tarn<sup>38</sup> confondait Démétrios I et Démétrios II. Narain ne croyait qu'à un seul Apollodote<sup>39</sup>. Bopearachchi ne croit qu'à un seul Hermaios. Chacune de ces confusions a obligé leur auteur à des contorsions chronologiques ou pire à des manipulations des données pour les accorder à une théorie fautive<sup>40</sup>.

Vers le milieu du I<sup>er</sup> s. BC une des tribus Yuezhi, les Kouchans ont établi une relation avec ce royaume grec. Leur chef émet des tétradrachmes (Photo figure 7) et des oboles d'argent au module attique. Cet argent abondant résulte probablement d'un tribut versé par le roi indo-grec. Cependant le chef kouchan ne prend pas le titre de βασιλευς, mais celui de τυραν, une subtile différence qui n'a pas été inventée par des nomades d'Asie centrale mais résulte certainement d'une négociation avec les Grecs. Ces grandes monnaies contrastent avec les monnaies des autres princes yuezhi de Bactriane, beaucoup plus modestes. On peut y voir une première tentative des chefs kouchans pour prendre la direction de l'ensemble des tribus Yuezhi, en s'appuyant sur une sorte de reconnaissance par le royaume grec. Mais on constate vers 30 BC sur toutes les monnaies d'argent émises dans la région, grecques, yuezhi et sakas, une baisse rapide de la teneur en argent. Cette crise monétaire est probablement en rapport avec l'échec de la première tentative d'unification des Yuezhi par les Kouchans. Le royaume grec continua à exister avec ses monnaies au type des monnaies d'argent, réduites finalement à du bronze.

Vers le milieu du I<sup>er</sup> s. BC sur l'ancien territoire du royaume saka du Séistan détruit par les Parthes arsacides d'Iran, se crée un royaume indo-parthe très agressif. Vers 20 de notre ère, son roi Gondopharès s'empare d'Alexandrie – Kapsi. Le roi Hermaios IV a trouvé refuge près des Kouchans. Quelques années plus tard, le jeune chef des Kouchans Kozoulo Kadphisès reprend Alexandrie – Kapsi et il restaure Hermaios sur son trône. On trouve alors des monnaies avec le portrait du roi Hermaios au droit et au revers Héraclès entouré d'une légende au nom du libérateur Kozoulo Kadphisès qui ne porte pas le titre de roi et ne le prendra jamais. Son fils Wima Takto prendra le titre de basileus seulement vers 70 AD.

Les Indo-Parthes avaient pris possession de l'empire saka. Les Kouchans vont progressivement réduire leur territoire au Séistan avec Kandahar et établir un grand empire sur l'Inde du nord et l'Asie centrale. La crise monétaire de pénurie d'argent est vraiment terminée vers la fin du I<sup>er</sup> s. AD quand le roi Wima Kadphisès, fils de Wima Takto<sup>41</sup>, abandonnant l'argent, émet en quantité des monnaies d'or. Les

<sup>38</sup> Tarn 1951

<sup>39</sup> Narain 1957 p. 64-69

<sup>40</sup> Widemann 2009b p. 392-394.

<sup>41</sup> Sims-Williams et Cribb 1995-96. L'inscription de Kanishka publiée ici donne sa généalogie sur quatre

revers de ses monnaies représentent des dieux yuezhi parfois assimilés à des dieux grecs, mais aussi Bouddha. La langue grecque reste la langue officielle de l'empire kouchan jusqu'en 127 AD, avènement du roi Kanishka, qui indique dans une grande inscription gravée du sanctuaire de Surkh Kotal (Photo figure 8) que désormais la langue bactrienne, variante locale des langues iraniennes utilisée par les Yuezhi, devient la langue officielle. Elle est écrite avec l'alphabet grec. C'est une période de grande diffusion du bouddhisme. Les monuments bouddhiques, les stupas, utilisent largement dans leur décoration des motifs hellénistiques. La sculpture du Gandhara est visiblement passée par la même école. Un groupe sculpté d'un monastère bouddhique de Hadda du II<sup>e</sup> siècle AD montre des divinités de formes grecques rendant hommage à Bouddha (Photo figure 9). La technique de sculpture est restée fortement influencée par la tradition hellénistique longtemps après la disparition des États grecs. Même en dehors des territoires tenus autrefois par les Grecs, dans des sanctuaires bouddhiques situés au sud de la ville moderne de Mumbai, des donateurs au nom indien se présentent fièrement comme des Yavanas, des Grecs <sup>42</sup>. L'hellénisme a longtemps conservé un grand prestige en Inde.

La politique d'Apollodote II avait utilisé les Sakas pour prendre le pouvoir, mais n'avait pas partagé le pouvoir avec eux. L'État restauré par Apollodote II est purement grec alors que la population est très mélangée et avait connu la période de tolérance et de respect des ethnies de Mauès. Les rois associés à Apollodote, Hippostratè et Zoïlos II sont des Gréco-Macédoniens. Les Sakas d'Azès étaient donc réduits à la condition de troupes auxiliaires de l'armée. Mais à la fin du règne d'Apollodote II, une querelle de succession entre Hippostratè tenant Taxila et Zoïlos II gouvernant le Panjab oriental (d'après les marques d'ateliers monétaires), fut fatale au pouvoir grec et Azès prit le pouvoir à Taxila. Un petit royaume grec du Panjab oriental survécut jusque vers 15 AD, sans que son rayonnement culturel soit sensible.

Au contraire, la diplomatie souple des Indo-Grecs d'Alexandrie-Kapisi envers les Kouchans permit une transition lente et prolongée de la domination politique du dernier État grec de la région vers celle de l'empire kouchan. Cette politique de compromis, malgré un rapport des forces défavorable, laissa à Alexandrie - Kapisi le rôle de conservatoire de la culture grecque. Le nom de Kadphisès, selon une hypothèse intéressante de Sylvain Lévi <sup>43</sup>, dériverait du nom de la ville de Kapisi et pourrait signifier que le chef kouchan qui allait progressivement succéder à Hermaïos, avait été éduqué à Alexandrie - Kapisi dans la culture grecque.

---

génération, jusqu'à Kozoulo Kadphisès.

<sup>42</sup> Exemples : Grotte de Karle : "Sihadhaya un Yavana de Dhenukâkata" ASWI 4, p. 90) ; Inscription 19 de Nasik : "Le juste Yavana Indragnidatta, fils de Dharmadeva, natif des pays du nord et habitant Dharmamitri (= Démétrias d'Arachosie ?) , fit creuser deux grottes et dans une autre fit installer trois citernes pour le salut de ses parents..." (ASWI 4, p. 90)

<sup>43</sup> Lévi (Sylvain) 1923 p. 52 .

*Bibliographie succinte*

Les *Mémoires de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan (DAFA)* ont consacré des volumes à des publications détaillées sur chaque monument d'Aï Khanoum. Seuls deux volumes sont cités ici mais sur le plan historique, tous les volumes ont apporté des contributions. Plusieurs articles concernant les trésors monétaires retrouvés à Aï Khanoum ont été publiés dans la *Revue Numismatique*.

On trouvera une bibliographie plus développée dans Widemann 2009b

Bernard 1985 : Bernard (Paul), *Fouilles d'Aï Khanoum IV. Les monnaies hors trésors. Questions d'histoire gréco-bactrienne*, Mémoires de la DAFA, tome XXVIII, de Boccard, Paris.

Bopearachchi (Osmund) et Rahman (Aman ur) 1995 : *Pre-Kushana coins in Pakistan*, Karachi.

Falk & Bennett 2009 : "Macedonian intercalary months and the era of Azes", *Acta Orientalia* 70, p. 197-216.

Finot (Louis) 1923 : *Les questions de Milinda*, Bossard, Paris

Grenet (Frantz) et Rapin (Claude) 1998 : "Alexander, Aï Khanoum, Termez : remarks on the Spring campaign of 328" in *Alexander's legacy in the East, studies in honor of Paul Bernard, Bulletin of the Asia Institute*, New series, vol. 12, p. 79-89.

Lamotte (E.) 1958 : *Histoire du bouddhisme indien, des origines à l'ère saka*, Louvain 1958, réédition 1967.

Lévi (Sylvain) 1923 : "Pré-aryen et pré-dravidien dans l'Inde". *Journal Asiatique* CCIII, p. 1-57.

Narain (A.K.) 1957 *The Indo-Greeks*, Oxford, réédition 1962.

Rapin (Claude) 1992 : *Fouilles d'Aï Khanoum VIII. La trésorerie du palais hellénistique d'Aï Khanoum*. Mémoires de la DAFA tome XXXIII, De Boccard, Paris.

Rapson (E.J.) 1922 : "The Scythian and Parthian invaders", *The Cambridge History of India. I, Ancient India*, E.J. Rapson, ed. Cambridge.

Rea (John R.), Senior (Robert C.) & Hollis (A.S.) 1994 : "A tax receipt from Hellenistic Bactria", *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, Band 104, p. 261-280, T.V-VI.

Salomon (Richard) 2005 : "The Indo-Greek era of 186/5 in a Buddhist reliquary inscription", dans *Afghanistan, ancien carrefour entre l'Est et l'Ouest*, O. Bopearachchi et M.-F. Boussac éditeurs, Actes du colloque international, Musée archéologique Henri Prades, Lattes, Brepols p. 359-401.

Schoff (Wilfred H.) 1976, ed. : *Parthian stations by Isidore of Charax* 1914, réédition Arès, Chicago.

Simonetta (Alberto) 2001 : "A proposed revision of the attributions of the Parthian coins struck during the so-called "Dark Age" and its historical significance", *East and West* 51 p. 69-108.

Sims-Williams (Nicholas) & Cribb (Joe) 1995/1996 : "A new Bactrian inscription of Kanishka the Great", *Silk Road Art and Archaeology* p. 75-142.

Tarn (William W.) 1951 : *The Greeks in Bactria and India*, Cambridge 1938, réédition 1951.

Widemann (François) 2000 : "Scarcity of precious metals and relative chronology of Indo-Greek and related coinages (Ist century BC – Ist century A.D.)", *East and West*, 50 n° 1-4 p. 227-258.

Widemann (François) 2009a : "Documentary and archaeological evidence for an antique copper-nickel alloy (baitong) production in Southern China and its exportation to India", in *Metallurgy and civilisation; Eurasia and beyond*, Archetype London, p. 26-34.

Widemann (François) 2009b : *Les successeurs d'Alexandre en Asie centrale et leur héritage culturel*, Riveneuve, Paris.

Will (Edouard) 2003, *Histoire politique du monde hellénistique*



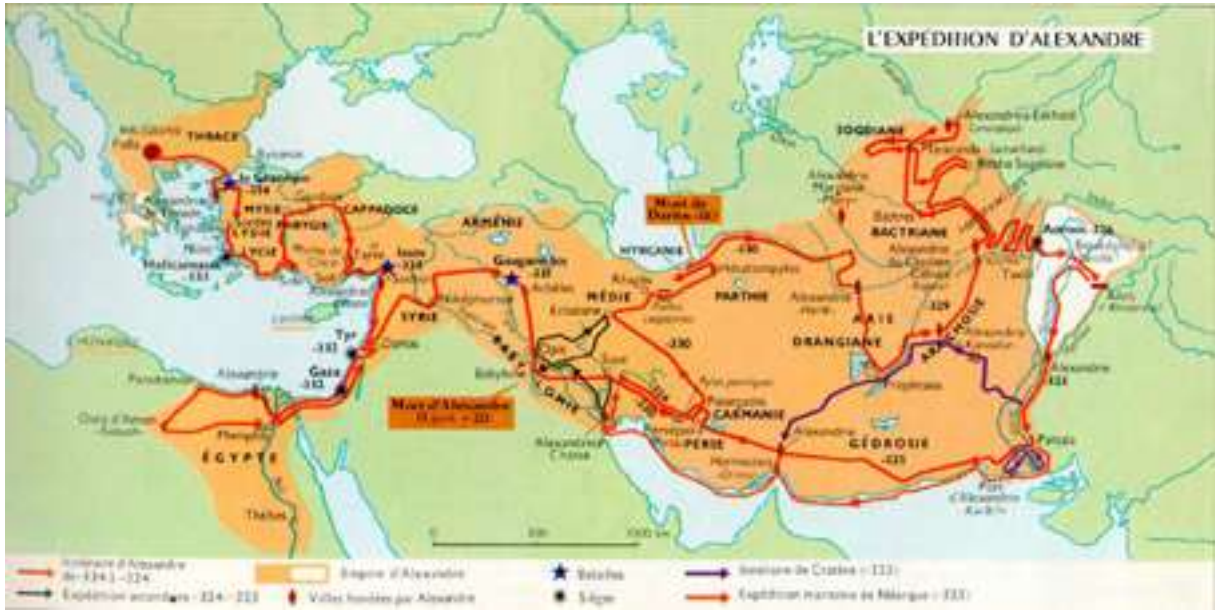


Figure 1 : L'expédition d'Alexandre



Figure 2a



Figure 2b



Figure 2c



Figure 2d

Figure 2 : Evolution des statères d'or de Bactres pendant la sécession de Diodote.

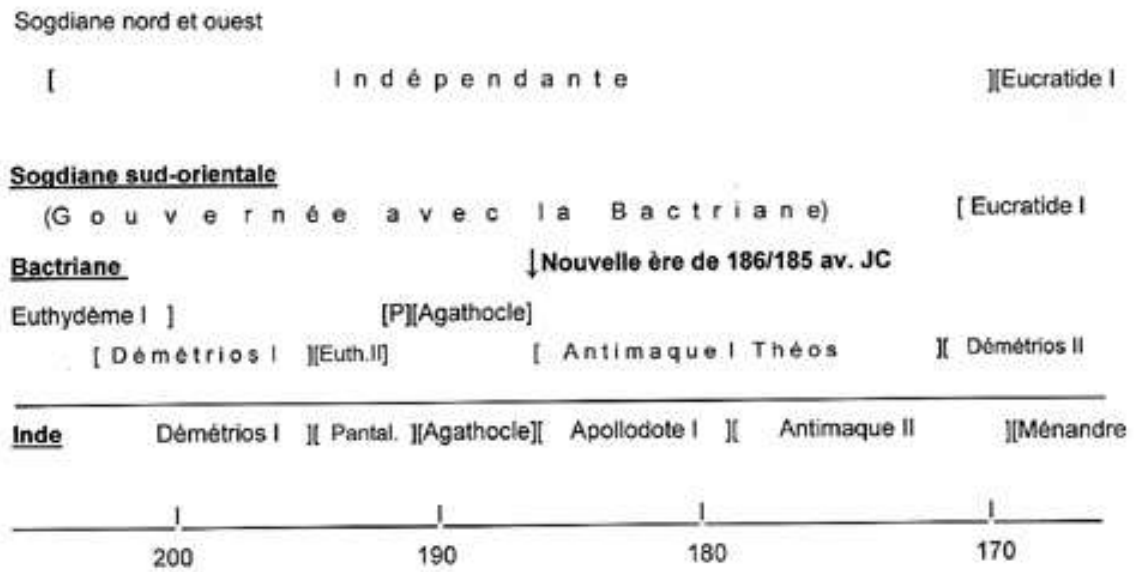


Figure 3 : Chronologie proposée autour de l'ère yavana de 186/185



Figure 4 : Pièce de 20 statères d'or d'Eucratide.  
(Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale, Paris)



Figure 5 : Double décadrachme d'argent d'Amyntas.(Trésor de Qunduz, Musée de Kaboul)

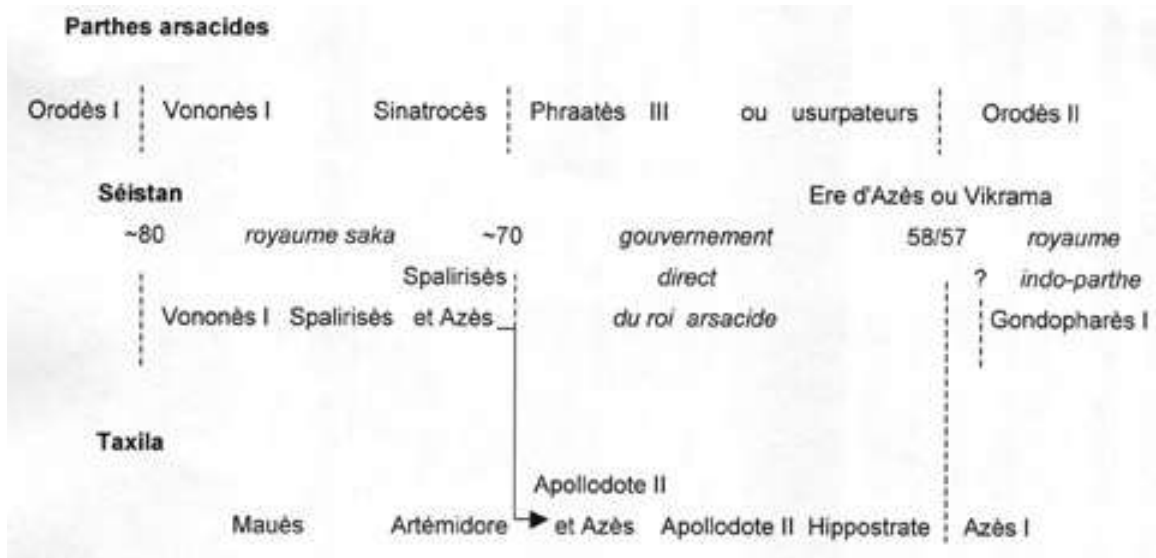


Figure 6 : Tentative de chronologie croisée des Arsacides, du royaume saka de Séistan-Arachosie du sud et du Panjab –Taxila.  
Chronologie des rois arsacides d’après Simonetta 2001.



Figure 7 : Tétradrachme d'argent du tyran Heraos Sanab (Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale, Paris)

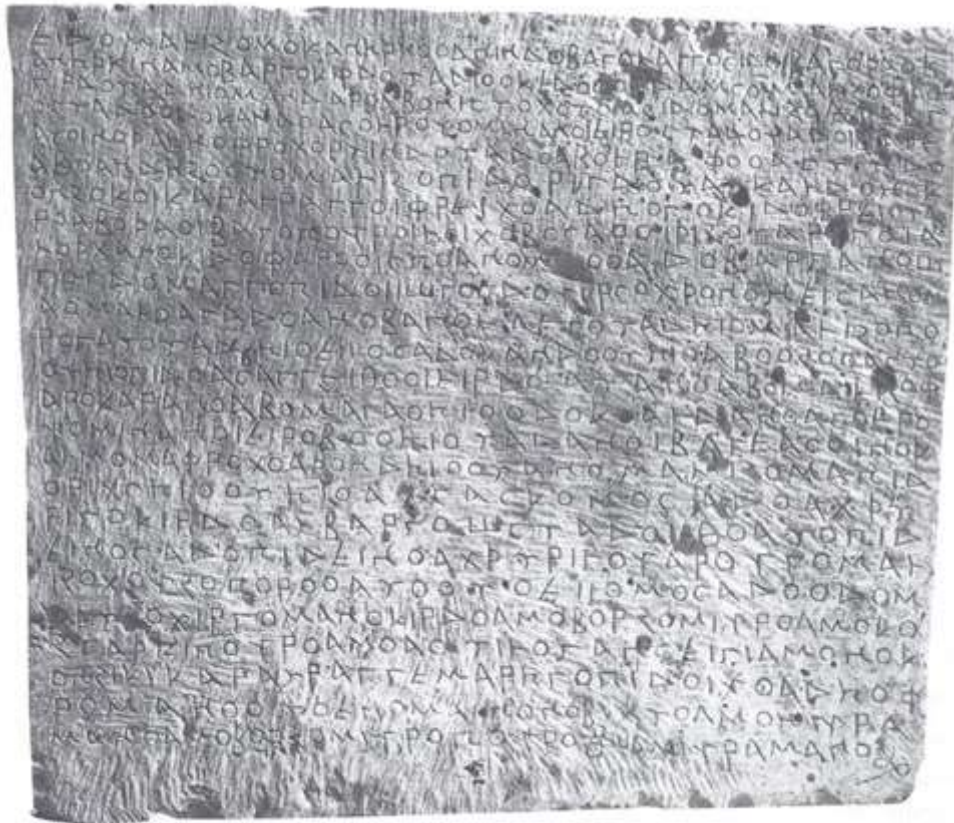


Figure 8 : .Inscription de Kanishka du sanctuaire de Surkh Kotal, en langue bactrienne et en caractère grecs.  
(Musée de Kaboul)



Figure 9 : Fouilles d'un monastère de Hadda :  
Bouddha entre deux divinités grecques : Héraclès et Tyché